

Atelier 1 – Le mot de la paix

Dans le cadre des projets *Warmikuna – Voces, rostros y memorias* et *Sanaduría*, l'atelier *Le mot de la paix* a proposé un espace sensible et collectif pour explorer la paix à travers les mots, les images et les émotions.

L'atelier a débuté par un tableau partagé, où les participant·es étaient invité·es à écrire les mots qui évoquent la paix. On pouvait y lire : *amour, futur, vivre, empathie, réparation, vérité, construire sur la différence, calme, harmonie, abrazo, espoir, un monde où plusieurs mondes tiennent, l'avenir*, entre autres. Ces mots, posés côte à côte, dessinaient déjà une première construction plurielle de la paix.

Dans un deuxième temps, les participant·es ont circulé entre différentes cartes postales portant des mots comme *Waira, être assis, faire diète, retourner, mettre la parole en action, mémoire, la cure de l'esprit, guérir, réveiller la parole, tisser ensemble, voyage...* autant de notions liées à des gestes de soin, de lenteur, de retour à soi et à l'autre. Ces mots invitaient à penser la paix non pas comme un état figé, mais comme un chemin à parcourir, une pratique vivante et incarnée.

Par ailleurs, d'autres cartes comportaient des questions poétiques et provocatrices : *Quelle saveur a la paix ? Quelle odeur ? Quelle image vous vient à l'esprit ? Avec quels mots aborde-t-on un conflit ? Quelle posture corporelle exprime la paix ? Quelle couleur a la paix ?* Ces interrogations ont donné lieu à un cercle de partage où chaque voix a pu exprimer une vision singulière — parfois complémentaire, parfois contrastante — de la paix.

Enfin, les participant·es ont accroché sur un mur des photographies, accompagnées de mots en quechua tels que *ayllu* (communauté), *suvay* (souffler), *yuvey* (partager), *tapiy* (demander), *kawsay* (vivre) — autant de mots-racines qui relient le langage à la mémoire collective, à la terre, et aux formes de vie en relation. Ce geste de “nommer” les images, c'était aussi une manière de semer la paix dans la langue, d'invoquer les ancêtres et les savoirs vivants.

L'objectif de cet atelier, au-delà de la simple exploration lexicale, était d'ouvrir un espace d'échange et de co-création autour de la paix : non pas une paix imposée ou silencieuse, mais une paix construite ensemble, à partir de récits multiples, de blessures visibles ou invisibles, et de gestes de parole. C'était aussi un moment de reconnaissance : reconnaître les violences passées et présentes, mais aussi reconnaître en chaque mot une possibilité de transformation.

Construire la paix, ici, signifie tisser des ponts entre les mots, les corps et les mémoires — pour que la parole circule, que la douleur soit accueillie, et que l'imaginaire de la paix ne soit plus abstrait, mais vécu, rêvé, partagé.